

Évolution et emploi de la forme *fin* en français contemporain. À l'interface de la grammaticalisation et de la pragmatization

Danut-Grigore GAVRIS

Université Paris 8

Laboratoire SFL-UMR 7023

danut-grigore.gavris02@univ-paris8.fr

<https://orcid.org/0000-0003-0133-5905>

Resumen

Con este trabajo, nos proponemos estudiar la palabra francesa *fin* fuera de sus contextos habituales, como marcador temporal y/o nocional. Por un lado, nuestro objetivo es analizar cómo la palabra *fin* se convirtió en un marcador pragmático intentando trazar, de forma sucinta, su evolución a través de las etapas de gramaticalización. Por otra parte, demostraremos que se ha pasado de la gramaticalización a la pragmatización. En el francés hablado actual, *fin* asume otros valores además de los tradicionales de temporal y nocional. El estudio se basará en los enunciados orales retranscritos y en los enunciados escritos, formas cercanas a la oralidad, especialmente los mensajes en francés contemporáneo. Nuestro corpus procede de las bases de datos CLAPI y 88milSMS.

Palabras clave: gramaticalización, pragmatización, francés contemporáneo, enunciación, marcador pragmático.

Résumé

Avec ce travail, nous nous proposons d'étudier le mot *fin* en dehors de ses contextes habituels, soit comme marqueur temporel et/ou notionnel. D'un côté, notre but est d'analyser comment *fin* est devenu un marqueur pragmatique en essayant de tracer, de façon succincte, son évolution à l'aide des étapes de grammaticalisation. De l'autre côté, nous montrerons qu'il y a eu un passage de la grammaticalisation à sa pragmatization. En français parlé d'aujourd'hui, *fin* assume d'autres valeurs que celles traditionnelles de temporelle et notionnelle. L'étude se basera sur des énoncés oraux retranscrits et sur des énoncés écrits, formes proches de l'oral, notamment des messages en français contemporain. Notre corpus vient des bases de données de CLAPI et 88milSMS.

Mots-clés : grammaticalisation, pragmatization, français contemporain, énonciation, marqueur pragmatique.

* Artículo recibido el 6/06/2022, aceptado el 26/02/2023.

Abstract

With this work, we propose to study the French word *fin* outside its usual contexts, either as a temporal and/or notional marker. On the one hand, our aim is to analyse how *fin* became a pragmatic marker by trying to trace, in a succinct way, its evolution through the stages of grammaticalisation. On the other hand, we will show that there has been a passage from grammaticalisation to pragmaticalisation. In today's spoken French, *fin* assumes other values than the traditional ones of temporal and notional. The study will be based on retranscribed oral utterances and on written utterances, forms close to oral, notably messages in contemporary French. Our corpus comes from the CLAPI and 88milSMS databases.

Keywords: grammaticalization, pragmaticalisation, contemporary French, enunciation, pragmatic marker.

1. Introduction

L'histoire des marqueurs pragmatiques voit le jour avec l'ouvrage de Schiffrin, *Discourse markers* (1987), et continue de s'enrichir à la lumière de nouvelles recherches en la matière. Etant donné leur statut de particules pragmatiques, considérées au début sans une vraie valeur fonctionnelle (Traugott, 1995), elles ont été ignorées pendant longtemps par les linguistes. Même si rattachés au domaine de la pragmatique, il ne faut pas l'oublier, comme souligné par Fraser (1988), que ces marqueurs font partie de la grammaire d'une langue et qu'il convient d'en tenir compte.

Afin de définir les contours de ces marqueurs pragmatiques, nous retiendrons la définition qui a été donnée par Fraser (1999 : 931), qui soutient que ce sont des :

expressions drawn from the syntactic classes of conjunctions, adverbials, or prepositional phrases, have the syntactic properties associated with their class membership, have a meaning which is procedural, and have co-occurrence restrictions which are in complementary distribution with their conceptual counterparts.

Notre étude s'inscrit dans cette continuité d'analyse et interprétation des marqueurs pragmatiques, en l'occurrence en français. En ce qui concerne ce travail, il apparaît que le mot *fin* est utilisé aujourd'hui, par les francophones pour exprimer différentes valeurs subjectives du locuteur. Parmi ces fonctions, nous avons pu en établir les suivantes : renforcement de ce qui a été dit précédemment (2.2.1), atténuation du propos du locuteur (2.2.2), autocorrection (2.2.3) et amendement ou modification en vue d'amélioration (2.2.4). Cette étude prend en compte le français en situation de communication et le français écrit utilisé dans les messages, des formes proches du français oral. Nous avons analysé quelques centaines d'énoncés obtenus de la base de données 88milSMS, 88 000 messages authentiques échangés par des Français, et de celle de CLAPI, base de données multimodale qui reporte la parole en interaction dans des contextes variés comme des situations personnelles, professionnelles et commerciales.

Au sujet de *fin*, Franckel (1987 : 47) soutient que « *fin* marque le passage à l'extérieur temporel d'un procès P (associé à un nom prédicatif X dans fin de X) en tant

qu'entraîné par le passage à l'extérieur notionnel du domaine notionnel associé à P (ou à X) ». Il y aurait, à son avis, deux typologies de discontinuité : l'une est *notionnelle* et l'autre *temporelle*. La valeur temporelle, qui « tend à se spécifier et à prendre la valeur d'échéance (c'est ce qui se produit dans une expression comme fixer un terme à X, mettre un terme à X) » (Franckel, 1987 : 54), on la retrouve dans des expressions comme : *la fin de la semaine, la fin du mois, la fin de l'année* et dans des locutions adverbiales comme : *en fin du compte, en fin, parvenir à ses fins, une fin en soi*, etc. Pour ce qui est de la valeur notionnelle du mot *fin*, on peut la retrouver dans des expressions comme *la fin de la bouteille de lait*, plus généralement dans des expressions comme *la fin de X*. En effet, la « fin de X permet donc l'indépendance de la délimitation notionnelle de X relativement à sa délimitation dans le temps », nous indique Franckel (1987 : 52).

Considérons l'exemple suivant : *c'est la fin de l'année*. On identifie, à l'aide de ce syntagme, à la fois la valeur temporelle exprimée par le mot *fin*, à savoir le terme (temporel) de X et la valeur notionnelle, le bout de X. Comme rappelé par Franckel (1987 : 52), le terme bout permet, aux termes qu'il accompagne dans un syntagme (p. ex. : *au bout d'une heure*), de s'inscrire « dans une dimension progressive ». En ce qui concerne l'apparition du terme *fin* en français, le *Dictionnaire historique de la langue française* (désormais DHLF) indique que le mot en question est issu du latin *finis* et nous donne deux entrées, dans le premier cas il est nom et signifie¹, « borne, limite d'un champ, terme, but », « frontière », dans le deuxième cas il est adjectif et signifie² « degré suprême de quelque chose, raffiné ». Alain Rey, dans le DHLF, fait la distinction entre l'arrêt des phénomènes temporels exprimés par le nom *fin*, la durée exprimée à l'aide du nom en question, la valeur adjectivale de *fin* et les locutions adverbiales comportant le mot *fin*.

L'intérêt de cette étude est de comprendre quelles sont les valeurs que le mot *fin* assume dans le français d'aujourd'hui. Nous tenterons de comprendre ainsi, la pragmatization du mot *fin* dans les discours du français contemporain et les nuances que *fin* permet de prendre aux énoncés des locuteurs francophones.

2. Analyse diachronique et synchronique : grammaticalisation et pragmatization

Pour commencer, on peut constater que le terme *fin* relève de la catégorie grammaticale du nom. Il est donné, par TLFi, sous l'entrée de nom féminin, sa première signification relevant de la valeur temporelle. En effet, on nous indique que *fin* « est ce qui constitue la limite d'une durée ou de tout élément qui peut être considéré relativement à la durée ». La première signification donnée par le dictionnaire TLFi indique son premier usage dans la littérature, aux alentours de la II^e moitié du X^e siècle, comme « terme auquel s'arrête une chose dans l'espace ou dans le temps » (TLFi).

¹ p. ex. : *la fin de la journée, la fin de la boîte de chocolat, la fin de la vie, la fin du champ, etc.*

² p. ex. : *de l'argent fin, un nez fin, un renard fin, le fin du fin, etc.*

Au cours du temps, le nom a acquis différentes nuances significatives selon qu'on considère l'approche philosophique, d'après laquelle - toujours selon le TLFi - le terme est utilisé pour indiquer un « but visé par une action », dans le cas de fin prochaine, « but vers lequel on dirige toutes ses actions, but poursuivi selon les règles et les formes du droit », ou celle théologique, selon laquelle le terme indique « ce à quoi tend l'homme considéré dans son âme. Fins dernières. La mort et les récompenses ou les châtements qui la suivent », soulignent les auteurs du DHLF (DHLF, *s.v. fin*). Du point de vue linguistique, nous verrons les étapes de grammaticalisation et de pragmatization que ce nom a subies en diachronie et en synchronie. Dans un premier temps, nous concentrerons notre attention sur les étapes de grammaticalisation (1) du terme *fin*, nous passerons ensuite aux analyses détaillées d'exemples pour comprendre l'emploi contemporain de *fin*, ce qui nous permettra de parler de pragmatization (2).

2.1. L'étape de grammaticalisation

La grammaticalisation est conçue par Meillet (1912 : 131) comme « le passage d'un mot autonome au rôle d'élément grammatical ». À travers des étapes de transformation grammaticales et sémantiques, les mots autonomes deviennent des formes grammaticales. La grammaticalisation est, comme l'a rappelé Meillet (1912 : 131), le deuxième procédé de constitution des formes grammaticales, le premier étant l'analogie.

Pour notre étude, nous retiendrons la définition que Traugott (1995 : 1) a donnée de grammaticalisation, et qui rejoint la constatation de Lehmann (1982 : V), à savoir :

grammaticalization is the process whereby lexical material in highly constrained pragmatic and morphosyntactic contexts becomes grammatical, in other words that lexical material in specifiable syntactic functions comes to participate in the structural texture of the language, especially its morphosyntactic constructions. (Traugott, 1995 : 1)

Dans notre cas, nous avons affaire à un élément lexical qui est devenu grammatical en combinaison avec d'autres éléments grammaticaux. Lors des passages catégoriels, suivant la chaîne nom > adjectif > adverbe, au cours de la grammaticalisation, nous avons constaté un affaiblissement du mot sur le plan sémantique (Heine & Reh, 1948 : 15) soit une perte de la valeur sémantique du mot. Afin de comprendre mieux l'analyse que nous entendons mener vis-à-vis du terme *fin*, nous prendrons en considération les quatre stages de grammaticalisation envisagés par Traugott (1995).

Les attestations diachroniques (corpus BFM) montrent que *fin* est utilisé dans les premières périodes comme nom (même si des débats existent autour de cette constatation, voir FEW), cette étape correspond à ce que Traugott appelle « stage 0 full lexical N » (1995 : 7). En effet, les témoignages écrits du français montrent que le terme *fin* est utilisé d'abord comme élément appartenant à la catégorie lexicale de nom. D'après

notre analyse sur le corpus BFM, la première attestation en langue française du mot *fin* remonte aux alentours de 950. Il est attesté dans le *Sermon sur Jonas*, œuvre dont la date de composition serait probablement comprise entre 938 et 952. L'exemple tiré de l'œuvre témoigne que *fin* a une valeur temporelle :

- (1) Donc lo en gupissen sei fedel /cum el des anz diz lors aveit ;/ sanz Pedre sols segwen lo vai,/ quae sua *fin* veder voldrat. (Alors l'abandonnent ses fidèles, /Comme il leur avait dit avant, /Seulement Saint Pierre le suit, / Car il veut voir sa fin). (anonyme, *Sermon de Jonas*, ca. 935-952, v. 165-168).
- (2) Dient plusor : « Ço est li definement,/ La *fin* del secle ki nus est en present. »/ Il nel sevent, ne dient veir nient : / Ço est li granz dulors por la mort de Rollant. (Plusieurs disent : « c'est la fin du monde, / et nous voilà à la fin des temps » / Ils ne savent pas, ils ne disent pas la vérité : / voilà le deuil universel pour la mort de Roland). (anonyme, *La Chanson de Roland*, ca.1100, v. 1434- 1437. Ed. Moignet, G., Paris, Bordas. 1972).

Dans les deux exemples ci-dessus, le nom *fin*, signifiant la notion temporelle, est accompagné par une locution temporelle renvoyant à la notion temporelle (la fin des siècles) ou un adjectif possessif (sa fin) qui accentue la notion infinie de temps. Par ailleurs, dans la *Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont* (édition de D'Arco Silvio Avalle) nous pouvons voir l'utilisation du mot *fin* comme valeur de nom. L'exemple (1) atteste l'emploi du terme *fin* en position de nom, mais cette fois-ci sans aucune locution temporelle.

Dans ce cas, nous distinguons aussi l'emploi de *fin* comme valeur notionnelle, relevant du domaine théologique, « la fin de X ». *Fin* est ici synonyme de *terme*, de *conclusion* de la vie.

Par la suite, de valeur nominale, *fin* assume la valeur d'adjectif qualificatif, ce qui constitue la première étape de modification sémantique (Stage I). D'abord invariable, il accompagne les noms en les qualifiant. Comme le montre l'exemple (3), *fin* devenu adjectif accompagne le nom or, qualifiant ainsi l'or comme un métal très précieux. Quant à sa position dans la phrase, nous pouvons constater qu'il devance le nom, aussi pour des contraintes poétiques.

- (3) Gardez de nos ne turnez le curage. / De mun avoir vos voeill dunner grant masse, / X. muls chargez del plus *fin* or d'Arabe ; / Ja mais n'iert an altretel ne vos face. (Gardez-vous de détourner de nous votre cœur. / Mes possessions, je vous les offre en quantité, / les dix mulets chargés du plus fin or d'Arabie ; / Aucune année ne passera sans que je vous en donne autant). (anonyme, *Chanson de Rolland*, ca. 1100, v. 650-653).

Aussi, nous pouvons constater l'emploi de l'adjectif qualificatif *fin* dans l'exemple (4) ci-dessous :

- (4) Qui cest anel m'aportera,/ Por ce qu'il soit a nostre anor:/ Je vos pramet par *fine* amor. / Amis, dorrez me vos tel don. (Qui l'anneau m'aura apporté, / S'il ne nuit

pas à mon honneur : / Je vous promets d'un fin amour / Ami, ce don me ferez-vous ?) (Béroul, *Tristan*, ca. 1165-1200, v. 2720-2723).

En (4), l'adjectif *fin* qualifie le nom *amour* ; sa mise en vers en français moderne est compliquée, comme l'ont remarqué certains spécialistes dans le domaine (voir la mise en vers en français moderne par Guy de Pernon). Toutefois, ce qui nous intéresse, c'est de comprendre que l'adjectif qualifie le nom *amour* d'élégant, profond, remarquable : valeurs bien connues aux troubadours.

Par la suite, nous avons remarqué le passage de l'emploi de *fin* d'adjectif à adverbe, nous assistons donc à la deuxième étape (Stage II). En effet, *fin* devient, en contexte proche de la préposition *en*, adverbe³.

Pour Meillet, lorsqu'un mot se combine avec un autre, de manière à ce qu'ils apparaissent ensemble, créant ainsi une nouvelle forme « il résulte pour ce mot la perte d'une partie de son sens concret dans ces constructions » (1912 : 136). Le sens du nom *fin* change légèrement lorsqu'il est en combinaison avec la préposition *en*. La première attestation de *enfin*, de manière encore détachée, est retraçable dans l'ouvrage de P. de Tahon, intitulé *Li cumpoz* (ou *Comput*) datant de 1119.

Ainsi l'atteste l'exemple suivant présentant les deux éléments proches mais encore non soudés :

- (5) Ceo dit Plinus, / ki ert bons philosophus. / Iceo sacez *en fin* : / Iceo est eclipsin / Del solail, quant la lune / Nus fait si grant ra[n]cune. (C'est Pline qui l'a dit, C'était un grand philosophe, / Sachez donc ceci : / l'éclipse de soleil/c'est quand la lune nous fait un grand désagrément). (Tahon, P., (de), *Li cumpoz*, 1119, v. 2700-2704).

Détaché, il marque, comme indiqué par Cadiot, Ducrot, Frandin & Nguyen (1985 : 199) « la fonction de mettre fin à un discours Z précédent, fonction qui s'ajoute à l'acte illocutoire propre à X ». Comme remarqué par Buchi & Städteler (2008), l'adverbe assume dans cet exemple la valeur récapitulative qu'on retrouve dans le français contemporain. Franckel (1987) propose comme synonyme de *enfin* la locution *in fine* ce qui permettrait d'introduire un dernier élément d'une énumération mais, selon nous, *enfin* permet d'introduire une dernière instance, récapitulative, dans le discours.

Pour résumer cette première partie, nous avons pu illustrer que *fin* a été grammaticalisé au fil du temps selon les contextes et les combinaisons avec d'autres éléments grammaticaux. En nous basant sur les attestations présentées ci-haut et les analyses menées, nous proposons le schéma de grammaticalisation suivant : nom > adjectif > adverbe. D'abord nom, le terme *fin* a subi un affaiblissement sémantique jusqu'à acquérir la valeur d'adjectif tout en restant proche du nom. Pour finir, par couplage avec la préposition *en*, *fin* devient adverbe temporel.

³ Voir à ce sujet les travaux de María Luisa Donaire (2014).

Nous passerons maintenant à l'analyse du processus de pragmatization ce qui nous permettra d'étudier l'emploi de *fin* dans le français oral contemporain.

2.2. L'étape de pragmatization

Pour le passage à cette étape (Stage III), Traugott (1995) propose, au contraire des autres linguistes (Heine et Reh 1948 : 15), un renforcement de la pragmatization dès les premières phases de la grammaticalization. Elle soutient que « pragmatic strengthening, not weakening, occurs in the early stages of grammaticalization » (Traugott, 1995 : 7). En effet, l'étude de notre corpus nous permet d'affirmer que, comme soutenu par Traugott, il y a eu un renforcement pragmatique de la signification du terme *fin*, qui, avec la pragmatization, indique une attitude subjective du locuteur. Nous admettons donc, avec Traugott (1995: 2), que « in early stages of grammaticalization, pragmatic significance and subjective expressiveness increase ». Nous avons déjà pu constater que *fin*, de la catégorie du nom a subi un affaiblissement sémantique pour devenir adjectif et ensuite adverbe. Il n'est pas exclu que *fin* ait déjà été pragmatized en tant qu'adverbe, renforçant ainsi la valeur subjective qu'il véhicule.

Ainsi, il est possible de noter que dans le corpus du français contemporain (CLAPI et 88milSMS) que nous avons étudié, il n'est pas convenable de classer les occurrences de *fin* attestées dans les conversations des francophones de nos jours, dans les classes grammaticales traditionnelles de nom, d'adverbe ou d'adjectif. Nous considérons donc qu'il faut revoir les valeurs de *fin* afin de reconsidérer leur statut en tant que marqueur pragmatique.

Par ailleurs, dans son utilisation moderne, on peut affirmer que le terme *fin* correspond à la figure de style de l'épanorthose, qui comme nous indique le TLFi « consiste à revenir sur ce que l'on vient d'affirmer, soit pour le nuancer, l'affaiblir et même le rétracter, soit au contraire pour le réexposer avec plus d'énergie ». Cependant, nous verrons que la portée pragmatique de *fin* ne se limite pas aux fonctions attribuées à cette figure de style car *fin* est une marque de la subjectivité du locuteur.

Pour ce qui est de la place que *fin* peut occuper au sein de l'énoncé, nous avons pu constater qu'il peut être en tête de phrase, à la fin de l'énoncé, mais aussi au milieu. Il est parfois utilisé avec un autre marqueur discursif, l'exclamatif *euh !*, qui retarde et suspend la continuation de l'énoncé oral et, accompagné de *fin*, corrige le propos précédemment exprimé.

Nous allons analyser, par la suite, les quatre fonctions pragmatiques proposées pour le marqueur *fin* à l'aide d'exemples.

2.2.1. La fonction de renforcement

Nous commencerons avec la fonction de renforcement.

- (6) le vêtement sur la:: la personne hm . oui j` crois qu` c'est c'est possible mais: bon moi j` vais répondre à une a question ((rire)) j` crois qu` la: pour moi le vêtement a une importance assez: *fin* assez grande euh pour le premier contact . c'est-à-dire

que:: automatiquement même sans même si: je l' veux pas . y a: un premier jugement qui va se porter sur la personne à la façon de s'habiller parce que: justement donc. c'est pas systématique mais: c'est vrai que: telle une personne qui a: qui aura tel mode de (...). (Clapi, pag. 12)

- (7) Nan mais c'est tendu, c'est le bordel chez moi et je suis pas frais du tout en plus. J'ai pas encore manger *fin* bref c'est mort. (88milSMS, exp. 11046)

Nous sommes face à une discussion entre deux femmes qui a comme thématique les vêtements et leur impact sur l'entourage. On s'aperçoit de l'emploi de *fin* à la ligne deux et le locuteur le place entre deux groupes, l'un nominal et l'autre adjectival. Le terme *fin* est utilisé pour renforcer le groupe nominal en ajoutant un groupe adjectival. L'adjectif *grande* vient renforcer le nom *importance* en apportant aussi le jugement personnel du locuteur, d'où la notion de subjectivisation du discours.

Il ne peut plus être glosé comme *but*, *terme*, *solution* ou *conclusion* pour ce qui est de son statut de nom, encore moins comme *délicat*, *habile*, *subtil* pour ce qui est de son statut d'adjectif. L'adverbe « même » consolide la valeur de renforcement de *fin* ; autrement dit *fin* permet au locuteur de justement renforcer le propos présenté dans le premier segment de la phrase et lui donner une marque de subjectivité. Ce qui a été dit de X est renforcé, à l'aide du marqueur *fin*, en Y. Dans l'exemple (8), le *bref* suspend le propos du locuteur et *fin* vient le renforcer.

2.2.2. La fonction d'atténuation

Dans le cas de la fonction d'atténuation, nous pouvons considérer les exemples suivants :

- (8) Ouais *fin* c'est incapable dans mon budget ! Mais pour courir ça serait cool mec :) ! (88milSMS, exp 5104)
- (9) Hum d'accord... *Fin* bref, essaye de me tenir informée et je vais faire pareil en demandant à mon frère, s'il parle à <PRE_7> :) (88milSMS, exp. 8695)
- (10) Grave meme jusqua 14h ! *Fin* jusqua ce que tu commences. (88milSMS, exp 3767)

Nous pouvons constater d'abord que le marqueur est présent dans le segment Y dans le discours, à savoir la deuxième partie. Il sert à atténuer les propos présents dans le segment X et le poser à l'interlocuteur de façon à ce qu'il comprenne la situation sans pour autant l'obliger à l'accepter. Le locuteur joue sur la force d'atténuation alors qu'il cherche à être compris par l'interlocuteur sans apporter de détails complémentaires au discours.

Fin en tête de phrase sert à amoindrir ce qui a été dit dans le premier segment X. Le marqueur permet alors au locuteur d'atténuer son propos et de remettre à l'interlocuteur la prise de décision. Il a permis au locuteur d'atténuer son impatience vis-à-vis d'une situation.

2.2.3. La fonction d'autocorrection

Fin comme valeur d'autocorrection, permet, d'après l'analyse de notre corpus, de corriger les propos du locuteur. Comme montré dans le cas de (12), le locuteur s'autocorrige, il passe de *parler* à *discuter*. Le verbe *parler* pourrait paraître plus agressif qu'une simple discussion, ce qui permet aussi à la fois une atténuation du propos du locuteur. Ce même procédé peut être constaté en (13) : *fin* sert d'autocorrection de ce qui est présenté en X mais permet aussi l'introduction d'une présupposition atténuative. Le locuteur tend à l'interlocuteur une possibilité qu'il croit comme vraie mais qui est mise en question par le dubitatif « croire » introduit par *fin*. Dans ce cas, le marqueur introduit Y, la présupposition tout en permettant la correction du propos du locuteur utilisé en X. Le locuteur tire parti de la valeur d'autocorrection de son propre énoncé apportée par *fin* : il ne fait que prêter une opinion à l'interlocuteur, sans présenter cette opinion supposée comme certaine. On est en effet face à un processus de subjectification (Diewald, 2011 : 371-373).

- (11) T'as du temps toi vendredi ? J'aimerais te parler, *fin* discuter avec toi. Enfin je crois que tu joues mais au cas ou. (88milSMS, exp. 1982)
- (12) Waouh, je suis encore plus fière de toi alors ! (et <PRE_6> en cours, on me la fait pas à moi !) (et <PRE_5>, <PRE_5> m'a dit que c'était la meuf de <PRE_3>, que vous vous étiez croisés et que vous en avez parlé. *fin* je crois !) (et non je mets pas toutes mes fringues, mais c'est pour 191tre prête à toute éventualité ; tenue de pluie, de vent, de neige, tenue de jour, de nuit, classe, moins classe, sexy, moins sexy.. Etc. C'est dur d'être une femme, je sais.) (88milSMS, exp 8022)

L'autocorrection analysée en (12) et (13) est bien différente de la modification présentée en (14) et (15). À notre avis, l'autocorrection a comme objectif d'agir sur l'interlocuteur alors que la modification agit sur la situation présentée dans le discours. Dans l'exemple (14), le locuteur modifie son propos présenté en X : ce qu'il fait, ce n'est pas de poser une présupposition dans le but d'agir sur l'autre, mais de modifier son propos présenté en X. Le marqueur *fin* permet cette modification, sans lui l'énoncé serait plat, sans aucune instance subjective.

2.2.4. La fonction modificative

- (13) Je suis à la maison ! Je commence qu'à 13h donc je me repose, *fin* je dois partir à 12h30 il faut que je prenne une douche avant ! Je ne rentrerais que ce soir je pense ensuite. (88milSMS, exp 48)
- (14) EEt tu as des gants ? 'Fin je veux dire, pour l'hiver tu vois, par exemple (pas pour jardiner). (88milSMS, exp. 11215)

La valeur modificative de *fin* peut être observée aussi en (15). Dans ce cas, la modification du locuteur porte sur l'objet présenté en X. Son propos est présenté en Y comme *non pas X mais X'*, à savoir ce n'est pas X qui est modifié mais la nature de X. *Fin* n'est pas seulement une marque de l'oralité mais aussi un tremplin d'un propos X à un propos Y avec des nuances de valeurs.

À notre avis, le *fin* analysé comme marqueur pragmatique, dans les exemples ci-dessus, a subi des modifications d'utilisation en tant que nom et non pas en tant qu'adjectif. Nous soutenons qu'il est devenu plus transparent dans la catégorie du nom, devenant plus opaque tout en gardant la sémantique du nom mais n'étant plus un nom et ne pouvant plus être glosé avec ses synonymes. Il y a eu donc un changement du domaine du nom au domaine du marqueur pragmatique. Il est utilisé comme marqueur pragmatique et il doit être réanalysé au niveau du discours. Ainsi, d'item lexical, il devient d'abord adjectif, ensuite par combinaison adverbe pour devenir tardivement marqueur pragmatique.

L'opacité sémantique de *fin* résulte des contextes dans lesquels il apparaît. La réinterprétation sémantique est renforcée par une extension de la sémantique du mot *fin*. Les contextes dans lesquels il apparaît apportent le contenu nécessaire à la compréhension de ce terme à l'intérieur de la phrase. Les changements qui concernent *fin* ne sont donc pas limités à la sémantique, mais englobent aussi la pragmatique. Ils semblent liés, tout comme les procédés de grammaticalisation menant de nom à adjectif et ensuite à la pragmatique considérant l'élément comme marqueur pragmatique. Le processus de pragmatique peut être considéré soit un sous-procédé de la grammaticalisation (Dostie, 2004) et dans ce cas les linguistes l'appellent grammaticalisation 2, ou un procédé analogue mais sans beaucoup de caractéristiques distinctives (Erman & Kotsinas 1993). Toutefois, il a été noté qu'il n'est pas toujours possible de distinguer les deux procédés, la grammaticalisation de la pragmatique (Traugott 1995 : Section 2). À l'instar de ce qu'a été soutenu par Degand & Evers-Vermeul (2015: 75), la grammaticalisation et la pragmatique partagent :

several types of changes, such as layering, persistence, decategorialization and semantic bleaching (through pragmatic strengthening). All authors discussed (see especially Sections 2.1 to 2.3) seem to agree that grammaticalization and pragmatization share several types of changes, such as layering, persistence, decategorialization and semantic bleaching (through pragmatic strengthening).

Nous considérons que les fonctions pragmatiques appartiennent à la sphère de la grammaire et que dans le cas du terme *fin* on peut voir le processus de grammaticalisation.

Conclusion

Ce travail nous a permis de rendre compte des possibles valeurs que *fin* peut avoir dans les énoncés du français contemporain. L'occasion a été donc de constater que *fin* est passé par au moins quatre stades de développement :

0. nom, nous pouvons le glosé comme : *but, terme, conclusion, solution,*
1. adjectif, nous pouvons le glosé comme *délicat, subtil, habile,*
2. en combinaison devient adverbe (*en+fin > enfin*)

3. émergence comme marqueur pragmatique. Dans ces contextes, il est loin de son statut initial de nom ou d'adjectif.

Il est important de noter que le passage d'une catégorie à une autre n'est jamais ni net ni datable, les usages font en sorte que les frontières soient étanches. C'est pourquoi, il est impossible de dater précisément le passage d'une catégorie grammaticale à une autre. En revanche, ce que nous pouvons constater, ce sont les attestations des emplois différents des occurrences des diverses catégories. Comme déjà considéré par Diewald (2006) et Degand & Evers-Vermeul (2015 : 74), nous incluons les fonctions pragmatiques dans le domaine de la grammaire et considérons donc que *fin* subit, comme nous l'avons montré, le processus de grammaticalisation pour ensuite acquérir une nouvelle fonction : celle de marqueur pragmatique.

Dans ce travail, nous avons proposé quatre valeurs que *fin* peut avoir dans les échanges communicatifs dans la société francophone d'aujourd'hui. Il peut servir comme élément de renforcement de X lorsque *fin* se trouve en segment Y. Deuxièmement la valeur atténuative peut lui être attribuée lorsque le locuteur veut poser son propos comme vrai ou moins agressif à son interlocuteur. Troisièmement, *fin* est utilisé pour introduire une autocorrection, accompagnée d'une atténuation et pour finir, la valeur d'amendement ou modification en vue d'amélioration est attribuée à *fin* lorsque le locuteur modifie son propos, ou partie de son propos présenté en X.

Les recherches futures auraient intérêt à analyser, de manière contrastive, l'emploi de *fin* et de *enfin* dans le discours oralisé du français contemporain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BUCHI, Eva & Thomas STÄDTELER (2008) : « La pragmaticalisation de l'adverbe *enfin* du point de vue des romanistes ». *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Jul. 2008, Paris, 159-171. URL : <https://shs.hal.science/halshs-00445188>
- CADIOT, Anne ; Oswald DUCROT ; Bernard FRADIN & Thanh NGUYEN (1985) : « *Enfin*, marqueur métalinguistique ». *Journal of Pragmatics*, 9, 99-239.
- DEGAND, Liesbeth & Jacqueline EVERS-VERMEUL, (2015) : « Grammaticalization or pragmaticalisation of discourse markers? More than a terminological issue ». *Journal of Historical Pragmatics*, vol. 16 :1, 59-85.
- DE PERNON, Guy (2017) : *Bérout, Le Roman de Tristan, mis en vers français moderne*. http://guydepernon.com/site_4/download/tristan-mono.pdf
- DONAIRE, María-Luisa (2014) : « *Enfin* et *finale*ment, proches parents ou parents lointains ? La part de la subjectivité dans un cas de prétendue synonymie ». *Cahiers de praxématique*, 62. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3919>
- DOSTIE, Gaétane (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck-Duculot.

- DIEWALD, Gabriele (2011) : « Pragmaticalisation (defined) as grammaticalization of discourse functions ». *Linguistics*, 49, 365-390.
- ERMAN, Britt & Ulla-Britt KOTSINAS (1993) : « Pragmaticalization: the case of *ba'* and *you know* ». *Studier i modern språkvetenskap*, 10, 76-93.
- FICHER, Kerstin (2006) : *Approaches to Discourse Particles*. Amsterdam, Elsevier.
- FRANCKEL, Jean-Jacques (1987) : « *Fin* en perspective : *finalement, enfin, à la fin* ». *Cahiers de linguistique française*, 8, 43-68.
- FRASER, Bruce (1990) : « An Approach to Discourse Markers ». *Journal of Pragmatics*, 14: 3, 383-398.
- FRASER, Bruce (1999) : « What are discourse markers? ». *Journal of Pragmatics*, 31, 931-952.
- LEHMANN, Christian (1982) : *Thoughts on Grammaticalization*, Cologne, Institut für Sprachwissenschaft der Universität.
- MEILLET, Antoine (1912) : « L'évolution des formes grammaticales ». *Scientia (Revista di Scienza)*, 12, 130-148 [repr. Paris, Champion, 1958].
- MOSEGAARD HANSEN, Maj-Britt (2005) : « A comparative study of the semantics and pragmatics of *enfin* and *finalement*, in synchrony and diachrony ». *Journal of French Language Studies*, XV : 2, 153-171.
- NEF, Frederic & Henning NØLKE, (1982) : « À propos des modalisateurs d'énonciation ». *Revue Romane*, XVII : 2, 34-54.
- SCHIFFRIN, Deborah (1987). *Discourse markers*. Cambridge, Cambridge University Press
- TRAUGOTT, Elizabeth C. (1995) : « The role of the development of discourse markers in a theory of grammaticalization ». Paper presented at ICHL XII, Manchester 1995 [version de 11/97]. URL: <https://web.stanford.edu/~traugott/papers/discourse.pdf>

Bases de données et dictionnaires

- BFM* = École normale supérieure de Lyon (éd.) 1989-2020. *Base de français médiéval*. <http://txm.ish-lyon.cnrs.fr/bfm>.
- CLAPI* = *Corpus de langue parlée en interaction*. http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/V3_Accueil.php?interface_langue=FR.
- FEW* = Französisches etymologisches Wörterbuch. <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/page/lire/e/115722>
- Frantext* = Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF) (éd.) 1998-2020. *Base textuelle Frantext*. <http://www.frantext.fr>.
- REY, Alain (2010) : *Dictionnaire historique de la langue française* (DHLF). Paris, Le Robert.
- TLFi* = *Trésor de la langue française informatisé*. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- 88milSMS* = Rachel Panckhurst et al. (éds.) 2014. *88milSMS. A corpus of authentic text messages in French*. <http://88milSMS.huma-num.fr>.